



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49970

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

siècle et qui place en tête de la hiérarchie les juristes et les juges, avant les barons et les gens de la maison du roi. Peter DINZELBACHER (Stuttgart) situe ces hiérarchies dans l'au-delà, les hommes y étant classés selon leur état terrestre et les pécheurs suivant la nature de leurs péchés.

Michel-Marie DUFEIL, de Montpellier, étudie le sens du mot *Ierarchia* dans la polémique universitaire du Paris du XIII^e siècle, d'abord chez Guillaume de Saint-Amour. Il expose ensuite les conceptions de Bonaventure et de Thomas d'Aquin. L'optimisme de celui-ci quant au développement harmonieux de la société humaine n'est pas partagé, si l'on suit Helmut G. WALTHER, de Constance, par Jean de Meung qui représente plutôt l'opinion traditionnelle du cercle de Guillaume de Saint-Amour.

José-Ignacio SARANYANA, de l'Université de la Navarre, médite sur la « crise de l'Esprit saint », invoquant Joachim de Flore et l'arrivée imminente du troisième âge de l'histoire de l'homme, celui des moines, les deux âges antérieurs étant ceux des gens mariés, puis des clercs. Saint Thomas réfute fermement cette vue évolutive de la société. Le même Thomas n'est pas absent de la communication de Wolfgang STÜRMER, de Stuttgart, sur les fondements de la structure sociale, depuis les conceptions de Jean de Salisbury jusqu'à celles de Marsile de Padoue.

Otto-Gerhard OEXLE, de Münster, recherche dans la guilde médiévale les racines d'associations fondées sur le serment et le repas pris en commun. On se sent là sur un terrain plus ferme et moins spéculatif. Anezka VIDMANOVA, de Prague, étudie la société médiévale d'après les traités sur le jeu des échecs. Jean de Galles moralise autour de ce jeu en posant, ce qui n'est pas le sentiment de tous, qu'il est préférable d'avoir des rois issus de la primogéniture successorale plutôt que des souverains désignés par l'élection du peuple et la volonté des nobles, proposition reprise, presque textuellement, par Jacques de Cessole.

Le *De ecclesiastica potestate* de Gilles de Rome est l'objet de l'attention de Vladislav SENKO, de Varsovie, en ce qui concerne la théorie de la perfection de l'état, pendant que Jeannine QUILLET, de Paris, expose la doctrine du mandement *Fidem catholicam*, au cœur du conflit entre le pape et Louis de Bavière; s'agissant de l'Empire, il convient de décider s'il s'agit de l'empire germanique ou de l'empire universel, pour lequel l'intervention pontificale reste nécessaire.

L'ensemble est d'une haute tenue, et particulièrement lorsque les auteurs ne se contentent pas de spéculations théologiques ou philosophiques, mais recherchent l'impact que l'événement a eu sur la pensée et la pensée sur l'événement. Le problème de la *plenitudo potestatis* du souverain pontife domine, d'abord au cours du conflit avec Philippe le Bel, puis dans celui de Louis de Bavière, avant de prendre une nouvelle orientation avec le Grand Schisme auquel il est étroitement lié.

Raymond CAZELLES, Chantilly

Rheinische Geschichte, hg. von Franz PETRI und Georg DROEGE. Bd. I/1: Altertum, von Harald VON PETRIKOVITS, Düsseldorf (Schwann) 1978, 392 S.

Ce volume est le premier d'une série qui étudiera l'histoire rhénane des origines à nos jours. La collection, qui est une publication de l'Institut für Geschichtliche Landeskunde der Rheinlande de l'Université de Bonn, se décompose ainsi:

I: Antiquité et Moyen-Age (I, 1: Antiquité, I, 2: Moyen-Age);

II: Epoque moderne;

III: Economie et civilisation aux XIX^e et XX^e siècles.

A cela s'ajoute un volume regroupant l'ensemble des planches et des documents concernant les différentes périodes.

Au début de ce premier volume, une longue introduction de F. PETRI et G. DROEGE tend essentiellement à justifier la décision d'une histoire régionale centrée sur le Rhin. Ils soulignent

que le nom du fleuve apparaît dans la dénomination de nombreuses circonscriptions territoriales à diverses époques et qu'ils peuvent se réclamer d'une riche historiographie limitée aux régions rhénanes – d'ailleurs diversement comprises. En ce qui les concerne, le noyau territorial sur lequel porte leur entreprise englobe les Länder actuels de Rhénanie-Palatinat (Rheinland-Pfalz), de Sarre (Saarland) et la partie du Land de Nordrhein-Westfalen située au Nord du Rhin (p. XXII). Une carte aurait sans doute utilement illustré les limites retenues. Cette « Histoire rhénane » est donc en fait l'histoire des territoires rhénans relevant actuellement de la République Fédérale, choix qui présente d'évidentes commodités pour les auteurs, dispensés des aléas de la collaboration internationale, mais que le lecteur regrettera parfois, du moins pour le premier volume, car les frontières contemporaines ne correspondent en rien aux découpages ethniques, administratifs ou culturels antiques. H. VON PETRIKOVITS est d'ailleurs le premier à déplorer l'arbitraire du découpage géographique retenu pour les périodes qui le concernent (p. 13) et ne s'y limite pas toujours rigoureusement.

Le vol. I, 1 englobe la préhistoire et l'époque romaine jusqu'au milieu du V^eme siècle. Les grandes articulations du plan adopté par H. von Petrikovits sont chronologiques: un premier chapitre est consacré à la préhistoire, du paléolithique à l'intervention de Jules César en Gaule; un deuxième à la période qui s'étend de 58 avant Jésus-Christ à 233 après J.-C.; un troisième à la crise du III^eme siècle et au IV^eme siècle; un quatrième et dernier chapitre à la chute de l'Empire en Gaule. A l'intérieur de ce plan chronologique, des paragraphes sont réservés à des synthèses sur l'administration, les progrès de la romanisation, la société, l'organisation militaire du *limes*, la civilisation, la religion, l'art, etc. Pas de notes en bas de page – les auteurs se sont préoccupés de ne pas rebuter le non-spécialiste –, mais une abondante bibliographie à la fin (p. 301–349). Le livre est complété par un index des noms de personnes et de peuples (p. 350–360) et un autre des noms de lieux (p. 361–369). L'habituelle table des matières (p. IX–XI) est doublée d'une autre extrêmement détaillée (p. 3–12) qui donne au lecteur l'idée la plus précise du contenu de l'ouvrage.

La longue période préhistorique, civilisation celtique comprise, n'occupe que 30 pages (p. 15–45). L'auteur y insiste à juste titre sur le caractère varié du peuplement de la région rhénane à l'époque celtique. La guerre des Gaules ne modifia guère la vie quotidienne des Rhénans. Von Petrikovits se demande dans quelle mesure on peut, pour cette époque, opposer aussi nettement que le fait César une civilisation celtique en-deçà du Rhin et une civilisation germanique au-delà.

Ce n'est qu'avec Auguste que les différences entre les deux rives du Rhin s'affirment, les groupes peuplant la rive droite du Rhin subissant une forte influence germanique au moment même où ceux de la rive gauche sont soumis à l'influence romaine. Pour toute la période romaine, l'auteur fait une large place à l'histoire événementielle, elle-même replacée dans le contexte général de l'histoire de l'Empire romain. Il insiste à juste titre sur le rôle joué par l'armée du Rhin dans la romanisation de la rive gauche. Il place classiquement au II^eme siècle l'âge d'or de la romanité, dont les caractéristiques sur les bords du Rhin ne sont pas sensiblement différentes de celles que l'on trouve ailleurs.

Le plan chronologique adopté permet de suivre aisément l'évolution de l'organisation du *limes* mais entraîne quelques redites en ce qui concerne la romanisation, le développement économique, etc. L'auteur relève et utilise abondamment le matériel archéologique et épigraphique disponible, en particulier pour fixer la localisation, l'importance et le rôle économique des centres urbains. L'exposé est illustré par des cartes et de nombreux plans, parfois, il est vrai, un peu sommaires pour être vraiment explicites (par exemple, plans de Cologne, p. 116, de Wiesbaden, p. 125). H. von Petrikovits s'intéresse à l'alimentation, au vêtement, à l'habitat, à l'économie, à la religion, à l'art. Dans cette zone frontière, les traits culturels d'origine celtique et ceux d'origine germanique ne sont pas toujours faciles à distinguer (cf. ce que l'auteur dit du culte des *Matronae*, p. 154–155). Contacts et emprunts réciproques sont en tout cas assurés.

Ce livre se signale par la clarté et la concision de l'exposé. L'énorme bibliographie archéologique, souvent aride, a été assimilée par l'auteur, qui l'a dépouillée de toute érudition pour n'en retenir que les résultats acquis. Il faut saluer cette tentative réussie pour mettre à la portée du public cultivé l'histoire de la région à l'époque romaine.

Nancy GAUTHIER, Rouen

Franz TINNEFELD, *Die frühbyzantinische Gesellschaft. Struktur – Gegensätze – Spannungen*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1977, 394 p. (Kritische Information, 67).

L'ouvrage de F. T. prend place dans une collection de livres de poche, intitulée «Information critique», et destinée à un large public. C'est dire que l'on n'y trouvera pas une étude exhaustive de la société byzantine, aux premiers siècles de son histoire. Des choix ont été opérés; l'A. s'attache surtout à donner un tableau de la structure de cette société – conflits, interférences, expansion – et des relations qu'entretiennent les divers groupes sociaux, entre le IV^e siècle – le point de départ étant la fondation de Constantinople comme capitale de la partie orientale de l'empire romain – et l'avènement d'Héraclius (610). Ce sont là les limites chronologiques que choisit l'A., qui ne s'attarde pas sur la controverse portant sur ce qu'il convient d'appeler la période proto-byzantine.

Le livre comporte quatre chapitres, d'importance inégale. Le premier (pp. 18–58) traite des propriétaires et des travailleurs du sol, la terre étant pour F. T. la base déterminante de la structure sociale. D'un côté, les propriétaires – l'empereur et le fisc, l'Eglise, le clergé et les monastères, les collectivités et les particuliers. De l'autre, les travailleurs – paysans libres, paysans soldats, colons, journaliers et esclaves. L'A. montre très clairement comment se constitue la fortune foncière de l'Eglise, au détriment de l'aristocratie et des villes, comment se développent aussi le patronage et le colonat. Dans un second chapitre (pp. 59–99), l'A. examine le développement de la classe sénatoriale et de ses relations avec l'empereur, particulièrement sous Anastase et Justin I^{er}; tantôt le sénat appuie la puissance impériale, tantôt il s'y oppose et ses membres luttent pour conquérir le pouvoir. La troisième partie (pp. 100–218) est consacrée au problème des villes, à partir de quelques exemples bien documentés, Constantinople, Thessalonique, Alexandrie et surtout Antioche, dont l'auteur passe en revue avec grand détail toutes les strates sociales. Les groupes religieux font l'objet du quatrième chapitre (pp. 219–351); l'A. y traite surtout des minorités religieuses à partir du moment où le christianisme devient religion d'Etat. Quelques pages sur l'essor du monachisme oriental terminent ce chapitre. Suit enfin un appendice, très court, sur le problème des Germains au IV^e siècle.

Ce rapide sommaire laisse deviner les lacunes de l'ouvrage. La famille impériale, les milieux de la cour ne sont jamais étudiés pour eux-mêmes. L'A. s'en explique d'ailleurs: il n'a voulu parler de l'empereur que comme propriétaire du sol, comme protagoniste dans les conflits avec la classe sénatoriale ou dans les relations avec le peuple, comme guide charismatique de l'Eglise ou comme législateur. Sans tomber dans les excès d'une histoire purement constitutionnelle, on aurait souhaité voir le rôle de l'entourage impérial, de la bureaucratie et surtout de l'armée dans les changements sociaux. Le champ spatial de l'enquête peut aussi prêter à discussion; les provinces orientales de l'empire sont privilégiées au détriment de la partie européenne, pratiquement négligée. La méthode, enfin, est trop descriptive; si l'A. a assimilé très correctement ses sources et l'apport des travaux récents, l'interprétation et les commentaires tournent court. Une conclusion étoffée s'imposait, montrant en quoi l'évolution de la société proto-byzantine annonce les profonds changements du VII^e siècle.

Au total, un livre utile, faisant le point des débats en cours – par exemple le problème des factions, examiné à la lumière des travaux d'A. Cameron. Si le contenu ne répond pas